Félix Nadar, *Sarah Bernhardt*, 1864, © Ministère de la Culture, MPP, diff. RMN-GP.

Printemps Photographique de Pomerol

13e édition

Les 22 et 23 mars 2024

Printemps Photographique Pomerol

la culture avec la copie privée

la saif
Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe

La projection d'images commentée par les photographes eux-mêmes est un exercice rare et précieux. Mise en contexte, sens pédagogique, précisions techniques éclairant un travail savamment pensé en amont, pour que le public saisisse au mieux la logique de création d'un art « qui ne peut pas changer le monde, mais qui peut montrer le monde, surtout quand le monde est en train de changer ». Comme pour illustrer ces mots de Marc Riboud, cette 13e édition du Printemps Photographique de Pomerol accueillera deux photographes particulièrement attentifs aux mutations qui caractérisent notre époque : **Pierre de Vallombreuse**, dont la chronique sur les peuples autochtones, depuis 40 ans, pointe la menace qui pèse sur la diversité culturelle ; et Axelle de Russé, dont la série « Arktis » révèle un réchauffement climatique imperceptible à l'œil nu. Autre signe des bouleversements contemporains : le phénomène des Gilets jaunes, que l'objectif d'**Éric Cron** a suivi de 2018 à 2021 à Bordeaux. Un projet qui s'est concrétisé dans un livre paru aux éditions Confluences, maison bordelaise dont le catalogue montre une réelle complicité avec la photo depuis sa création en 1994.

Afin de mettre en avant les problématiques très concrètes de droits d'auteur auxquelles se trouve confrontée la profession, **Olivier Brillanceau** et **Pierre Ciot** reviendront, le temps d'une conférence-projection, sur les 25 ans de la SAIF, Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe, en évoquant les défis qui les attendent, à savoir les réseaux sociaux et l'Intelligence artificielle. La technologie génératrice d'images grâce à l'IA sera d'ailleurs au cœur de la conférence donnée par **Gilles Courtinat**. Si le PPP est tourné vers l'avenir, il n'en oublie pas pour autant les grandes figures qui ont

marqué l'histoire de la photo. Pendant un mois, une exposition **Nadar**, soutenue par la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, sera ainsi à l'honneur dans le vignoble de Pomerol. Mais quel Nadar ? Seulement Félix, ou également Paul, le fils, trop longtemps resté dans l'ombre de son illustre paternel ? **Fatima de Castro** et **Catherine Plouidy** interviendront lors d'une conférence pour une mise au point bienvenue sur « les deux Nadar ».

Côté expositions, la dimension locale et régionale restera un axe fort de la programmation. Outre le Bordelais **Éric Cron**, qui présentera donc son travail sur les Gilets jaunes, **Anaelle Le Roy**, également Bordelaise, jouera la carte du champ-contrechamp avec des diptyques juxtaposant des portraits et des paysages ou des natures mortes. Quant à **Maya Paules**, originaire des Pyrénées Atlantiques, sa série « Solastalgia » mêlera urgence environnementale et radiographie du quotidien dans une veine plasticienne. Régulièrement invité du festival, l' « iconomécanophile » **Pascal Peyrot** exposera cette fois-ci des appareils télémétriques, dont le légendaire Leica M3 et le sublime Foca URC.

Créé en 2010 par Stéphane Klein, lui-même photographe, ce festival s'est construit grâce à une belle synergie entre la mairie de la prestigieuse commune girondine, son syndicat viticole et l'association « Images et Lumières ». Devenu en quelques années « la plus importante manifestation organisée à Pomerol », selon les propres mots de son maire, Jean-Luc Barbeyron, le Printemps photo s'est vu décerné un label d'intérêt communautaire par la communauté d'agglomération du Libournais.

La manifestation est gratuite et en accès libre.

Exposition Nadar
Portraitistes de père en fils, dans le vignoble de Pomerol, du 22 mars au 30 avril 2024. 33 panneaux, 1,50 m x 1 m, imprimés avec des fichiers issus du fond photographique de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie.

Vendredi 22 mars

10h30 : **Conférence avec Anaelle Le Roy** au RPI (Regroupement Pédagogique Intercommunal) de Pomerol-Néac-Lalande de Pomerol; la conférence se fera uniquement pour les classes de CM1 et CM2 à l'école de Lalande de Pomerol. Cette conférence n'est pas ouverte au public.

18h30 : **Inauguration des expositions***

- **Éric Cron,** *les Gilets jaunes*,
  > Maison des associations de Pomerol
- **Maya Paules,** *Solastalgia*,
  > Mairie de Pomerol
- **Anaelle Le Roy,** *le naturel en noir et blanc,*
  > Syndicat Viticole de Pomerol
- **Pascal Peyrot,** collectionneur d'appareils photo, télémétrie, le plaisir de la mise au point,
  > Syndicat Viticole de Pomerol

20h : **Conférence-projection pour les 25 ans de la SAIF**

avec **Olivier Brillanceau**, directeur général de la Saïf, et **Pierre Ciot**, vice-président de la Saïf.
> Salle polyvalente de Pomerol

* Expositions présentées uniquement lors du festival :
vendredi à partir de 17h à 20h, et samedi de 10h à 20h

Samedi 23 mars

10h : **Conférence avec Éric Cron et Éric Audinet**

Éric Cron, auteur photographe, présentera son livre Manifestations, Bordeaux, 2018-2021, accompagné d'**Éric Audinet**, créateur des Editions Confluences.
> Maison des associations de Pomerol

15h : **Conférence les deux Nadar**

avec **Fatima De Castro**, chargée d'études documentaires à la MPP, **Catherine Plouidy**, photographe à la MPP.
> Maison des associations de Pomerol

16h30 : **Conférence :** Instantané du futur : Quand l'Intelligence Artificielle rencontre la photographie

Avec **Gilles Courtinat**, journaliste indépendant
> Maison des associations de Pomerol

20h : **Projection d'images commentées** :

- **Axelle de Russé**, *la tentation de la neutralité,*
- **Pierre de Vallombreuse**, *la précieuse diversité du monde.*

> Salle polyvalente de Pomerol

Pendant ces deux journées du festival, un espace restauration sera à la disposition du public. La librairie « Acacia » proposera une sélection de livres des auteurs présents.

Pierre de Vallombreuse, *la précieuse diversité du monde*

Samedi 23 mars à 20 h, *Salle polyvalente de Pomerol*

Pierre de Vallombreuse

Un engagement tenace pour les peuples autochtones du monde entier… Tel est le leitmotiv qui guide l'œuvre de Pierre de Vallombreuse. Celui qui, enfant, voulait devenir Mowgli en parcourant la terre basque qui l'a vu naître, concrétisera son rêve un peu plus tard aux Philippines, dans une petite vallée de l'île de Palawan. C'est là qu'il fera la rencontre de sa vie avec la tribu des Tau'T batu, avant d'y revenir durant 35 ans lors de 24 voyages, y passant au total plus de quatre années. « C'est quand j'ai vu que la vallée allait être exposée suite au percement de la route le long de la côte, et mes amis promis à une acculturation certaine et à des prédations territoriales, que j'ai décidé de consacrer ma vie à défendre, autant qu'il est possible à un photographe, ces populations fragiles et essentielles », explique le récent lauréat du prestigieux Prix Viviane Esders, récompensant chaque année un photographe professionnel indépendant de plus de 60 ans.
Depuis quarante ans, sa chronique du quotidien des peuples autochtones suscite une réflexion bienvenue sur des enjeux civilisationnels. « Ces populations sont trop souvent les premières victimes de génocides, de guerres,

Un jeune homme se balanse dans les airs - La Vallée - Palawan, Philippines - 2016

« La diversité est en danger à tous les niveaux, y compris culturel. »

d'idéologies racistes, de pénuries alimentaires et de bouleversements écologiques. Loin de l'exotisme suranné véhiculé autour d'elles, la réalité est celle d'un combat pour leur survie. » Un regard ethnopolitique sur notre monde où domine la notion d'altérité, à une époque « où la diversité est en danger à tous les niveaux, y compris culturel ». Le photographe saisit ainsi la photographie comme un outil de résistance face à l'urgence.
Affectionnant les projets au long cours, Pierre de Vallombreuse a récemment passé deux ans avec un professeur débutant à Portland en Oregon. Actuellement, il se rend régulièrement à Arles pour s'immerger dans l'atmosphère si particulière d'un commissariat de police : « Dans un commissariat, il n'y a pas de bonnes nouvelles. La matière première de la police, ce sont les zones d'ombre de l'humanité. Ce sujet est extrêmement éprouvant psychiquement mais il me permet d'interroger notre société dans toute sa complexité. »

Pierre de Vallombreuse est journaliste indépendant. Il est membre de La Société des Explorateurs Français et membre du Comité des Rencontres Photographiques des Amis du musée Albert Kahn. Il a reçu le Prix International Planète Albert Kahn en 2017 et le Prix Viviane Esders en 2023.

Peuple Badjao - Bornéo, Malaisie - 2016

Axelle de Russé, *la tentation de la neutralité*

Samedi 23 mars à 20h, *Salle polyvalente de Pomerol*

Axelle de Russé

Prendre le temps, être dans la nuance, refuser le manichéisme… Dans ses travaux documentaires au long cours, Axelle de Russé met à distance les préjugés pour privilégier une forme de neutralité. Cette photojournaliste indépendante, qui collabore pour *Le Monde* et *le Figaro Magazine*, mène depuis 2016 un projet intitulé « Arktis » sur le réchauffement climatique en Arctique, où elle se rend à intervalles réguliers pour documenter le quotidien des habitants de Longyearbyen face à la catastrophe écologique annoncée. *« C'est là que le phénomène est le plus sensible dans le monde. Depuis 1960, souligne-t-elle, la température y a augmenté de 8 °C en hiver et de 6 °C en été. »* Travaillant au rythme des deux saisons polaires, la Nuit et le Jour, elle cherche à montrer le réchauffement, imperceptible à l'œil nu, au moyen de techniques photographiques : *« Le procédé de l'infrarouge m'a notamment permis de mettre en valeur ce qui n'est pas directement visible, en transformant la colorimétrie de l'image. À la prise de vue, les points les "plus chauds" deviennent en effet magenta. »* Si les images présentées montrent, a priori, un lieu empli de beauté et de poésie, les légendes sont là pour énoncer la réalité et créer un effet de surprise chez le spectateur.

Magalie a trouvé un emploi saisonnier. Elle aide au palissage dans les vignes, près de Troyes. Mais elle se fait voler sa paie. C'est un coup dur, et le désespoir la gagne. Juillet 2019.

Ils font le «Printemps», les projections

« Pour chacun de mes projets, j'aime expérimenter des formes et des techniques nouvelles afin d'accentuer mon propos. »

Après avoir suivi, en 2015, le quotidien de femmes victimes de violences sexuelles dans l'armée française, la photographe se lance, en 2017 dans un nouveau projet : « Dehors ». À savoir le récit de vie de quatre femmes détenues, rencontrées au centre de détention de Joux-la-Ville, dans l'Yonne. *« Durant trois ans, je les ai suivies dans leur quotidien, photographiant leurs tentatives pour réintégrer la société, leurs espoirs d'un nouveau départ. Et finalement, l'échec de leur réinsertion.* » L'humanité de ces femmes isolées, ostracisées par leurs familles et la société, devient particulièrement sensible dans ces portraits intimistes en noir et blanc. Une grande première pour elle que ce travail en dichotomie. *« Pour chacun de mes projets, j'aime expérimenter des formes et des techniques nouvelles afin d'accentuer mon propos »*, explique la lauréate du prix « Pierre et Alexandre Boulat 2019 ».

Née en 1978 à Bordeaux, Axelle de Russé a vécu en Libye et au Chili durant son adolescence, elle est aujourd'hui basée à Paris. En 2007, elle reçoit la bourse Canon de la femme photojournaliste pour son reportage sur le retour des concubines en Chine. En 2014, son reportage Guerre intérieure sur les violences sexuelles faites aux femmes dans l'armée française reçoit le soutien du Centre national des arts plastiques. Depuis 2016, elle documente les conséquences du réchauffement climatique au Svalbard et reçoit en 2019 la bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM.

Décembre 2019. À soixante kilomètres de Longyearbyen, le petit village de Barenstburg. Le bus de la compagnie touristique attend les visiteurs pour le dernier tour de la saison.

Ils font le «Printemps», les projections

Edition 2024

Olivier Brillanceau

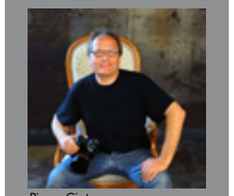
La SAIF a 25 ans

conférence projection avec **Olivier Brillanceau** et **Pierre Ciot**

Vendredi 22 mars à 20h, *Salle polyvalente de Pomerol*

Organisme de gestion collective de droits d'auteur, la SAIF est née en 1999 à un moment où le secteur de la photo est entré en crise en raison, notamment, de la libre circulation des images sur Internet, sans rémunération pour leurs auteurs. À l'origine de la Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe, un noyau d'individus déterminés à changer la donne. Parmi eux, le photographe et cinéaste français, Marc Garanger, militant depuis les années 1960 pour la défense des photographes, avec le soutien déterminant de toutes les organisations professionnelles des arts visuels dont l'UPC et l'ANRJRPC, mais également Olivier Brillanceau et Pierre Ciot, aujourd'hui respectivement directeur général et vice-président de la SAIF. Le moment décisif qui a permis de concrétiser ce projet ? La signature d'une lettre-pétition de la part de noms aussi prestigieux que Henri Cartier-Bresson ou Yann Arthus-Bertrand. « Nous nous défendions déjà au quotidien pour faire valoir nos droits, précise Pierre Ciot. Mais en créant cette société, nous pouvions enfin accéder à une gestion collective afin que les auteurs vivent mieux de leur pratique. »
Lors de ce Printemps Photo seront abordées les origines et les missions de la Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe. Organisme de gestion collective de droit d'auteur, la SAIF perçoit pour le compte de ses auteurs les droits dits collectifs et intervient également dans la gestion des autres droits d'auteur. Il sera également question des acquis obtenus depuis 25 ans. À l'image de la rémunération des arts visuels par Google depuis le 9 juin 2021, cette rémunération est effective grâce à un accord obtenu de haute lutte. « Le véritable enjeu, c'est le numérique, souligne Olivier Brillanceau. Et le grand chantier en cours concerne les réseaux sociaux où la photographie occupe une place importante, comme Instagram et Facebook. Il faut parvenir à ce que les GAFAM partagent la valeur des profits. » Sans oublier l'autre bataille qui ne fait, elle, que débuter : celle de l'Intelligence Artificielle, génératrice d'images créées de toutes pièces et qui ampute d'autant le travail des photographes…
Dotée d'un important service juridique, la SAIF tente, entre autres, de faire évoluer la loi sur « l'originalité de l'œuvre », qui conditionne le bénéfice de la protection par le droit d'auteur. Problème : les auteurs sont trop souvent confrontés au déni de cette originalité et à l'impossibilité matérielle d'en apporter la preuve ! Quant aux fameux « DR » – droits réservés – longtemps utilisés abusivement sous les photos des articles de presse, le phénomène est, heureusement, de moins en moins visible, même si la moitié des crédits cités ne sont toujours pas payés, entraînant un vrai manque à gagner pour les photographes. « Tous ces combats demandent un travail de longue haleine, martèle le directeur général de la SAIF. Heureusement, nous sommes bien structurés et, surtout, nous représentons aujourd'hui 8 500 auteurs, dont 5 500 photographes, ce qui nous permet d'avoir une voix qui porte pour faire valoir nos revendications… »

« Le véritable enjeu aujourd'hui, c'est le numérique, avec d'un côté les réseaux sociaux, et de l'autre l'Intelligence artificielle. »


Pierre Ciot

Georges Mérillon - Kosovo - janvier 1990

Patrick Zachmann - Magnum - Printemps Photogtaphique de mars 2018

Marc Garanger - Printemps Photogtaphique de mars 2011

Vincent Leloup - Divergence - Finale de la Coupe du Monde de rugby 2023 Nouvelle-Zélande / Afrique du Sud

Printemps
Photographique
Pomerol

Exposition dans le vignoble de Pomerol

Edition 2024

Nadar, portraitistes de père en fils (prêt de la MPP)

Expo présentée dans le vignoble du 21 mars au 30 avril

Dans la lignée de son Panthéon (caricatures lithographiées représentant les célébrités du siècle) entamé en 1848, Félix Tournachon dit Nadar (1820-1910) se lança dans la photographie pour faciliter ce projet, puis comme moyen à part entière de gagner sa vie en ouvrant un atelier de portrait en 1855. Aux grandes figures du monde artistique, que Nadar connaissait pour avoir travaillé comme journaliste dans la presse de spectacle, s'ajoutèrent les bourgeois et notables désireux de posséder un portrait signé par cette maison réputée.
Félix Nadar apporta sa « patte » spécifique à une mode courue de tous. Loin de suivre le modèle établi par les autres ateliers photographiques, qui jouaient sur l'usage de décors et d'artifices, il opta pour une sobriété extrême afin de concentrer le cliché sur le sujet lui-même. Seul le jeu de la lumière, maîtrisé et ciblé, devait servir à dévoiler la personnalité de la personne photographiée au-delà des apparences.

L'arrivée de Paul Nadar (1856-1939) dans l'atelier paternel, à partir de 1876, ouvrit une nouvelle ère et fit évoluer le portrait dans sa représentation. Fanatique de théâtre dans lequel il baignait depuis son enfance, Paul adapta l'idée du portrait à ce milieu spécifique. S'il maintint les préceptes paternels pour les portraits privés, il s'en éloigna quand l'acteur posait pour un rôle. L'individu s'effaçait alors au profit du personnage, lui donnant l'occasion de jouer les metteurs en scène et d'user des artifices délaissés par son père. Cette thématique fut loin d'être anodine pour l'atelier dont Paul Nadar devint le seul maître en 1895. De sa passion, il fit le cœur de son métier, devenant le photographe officiel de l'Opéra de Paris de 1898 à 1914. Sur les 27 000 clichés Nadar actuellement recensés dans la base Mémoire de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP), 13 000 concernent le monde du spectacle.

Pour toutes les images : @ Ministère de la Culture, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diff. RMN-GP

Paul Nadar, *Joséphine Baker*, 1926

Félix Nadar, *Alexandre Dumas*, 1870

Félix Nadar, *Auguste Rodin*, 1880

Félix Nadar, *Autoportrait*, 1860

Éric Cron, *hurler sans bruit…*

Maison des associations de Pomerol

Éric Cron

« Je me devais d'être au plus près de l'action et de me fondre dans la foule pour en capter la force… »

Directeur du service régional du Patrimoine et de l'Inventaire de la région Nouvelle-Aquitaine, Éric Cron mène en parallèle des projets personnels sur la question des marges dans nos sociétés contemporaines. Avec Sylvain Mavel, il a réalisé en 2015 un film documentaire sur la culture rom de Bordeaux, Chakaraka, qui a été sélectionné dans plusieurs festivals. Entre 2018 et 2021, il a photographié chacune des manifestations qui se sont déroulées à Bordeaux, que ce soit celles directement incarnées par les Gilets jaunes puis par toutes les autres formes de contestation qui finirent par s'enchaîner et parfois converger pour exprimer un profond désir de changement : des manifestations contre la réforme des retraites aux marches pour le climat, en passant par les mouvements contre la loi

Photographie extraite de la série « les Gilets jaunes »

Sécurité Globale ou pour défendre la culture alternative en pleine crise COVID. « Bordeaux a été l'un des théâtres les plus actifs des manifestations de Gilets jaunes en France, note-t-il. L'ampleur du phénomène, inédit pour les femmes et les hommes de ma génération, suscitait bien des interrogations, et l'une des réponses ne pouvait passer pour moi que par l'objectif photographique. » Citant Marguerite Duras, pour qui « écrire, c'est aussi ne pas parler, c'est se taire, c'est hurler sans bruit », il ajoute : « Il en va de même pour la photographie. » Dans sa solidarité assumée avec les manifestants, le photographe saisit des images qui sont autant de cris résonnant silencieusement sur les places et dans les artères bien connues de Bordeaux. « Je me devais d'être au plus près de l'action et de me fondre dans la foule pour en capter la force, les tensions et les jeux d'acteurs en masquant autant que possible mon statut de photographe, ce qui m'incita à travailler principalement avec un boîtier FM2 et un objectif 50 mm. »

Historien d'art spécialisé dans la période moderne, Éric Cron a commencé ses recherches universitaires au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance à Tours et à l'université de Florence. Il a soutenu en 2005 une thèse sur l'histoire urbaine de Saumur. Depuis 2007, il dirige le service régional du patrimoine et de l'Inventaire de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Photographie extraite de la série « les Gilets jaunes »

Printemps
Photographique
Pomerol

Ils font le «Printemps», les expositions

Edition 2024

Anaelle Le Roy, *le naturel en noir et blanc…*

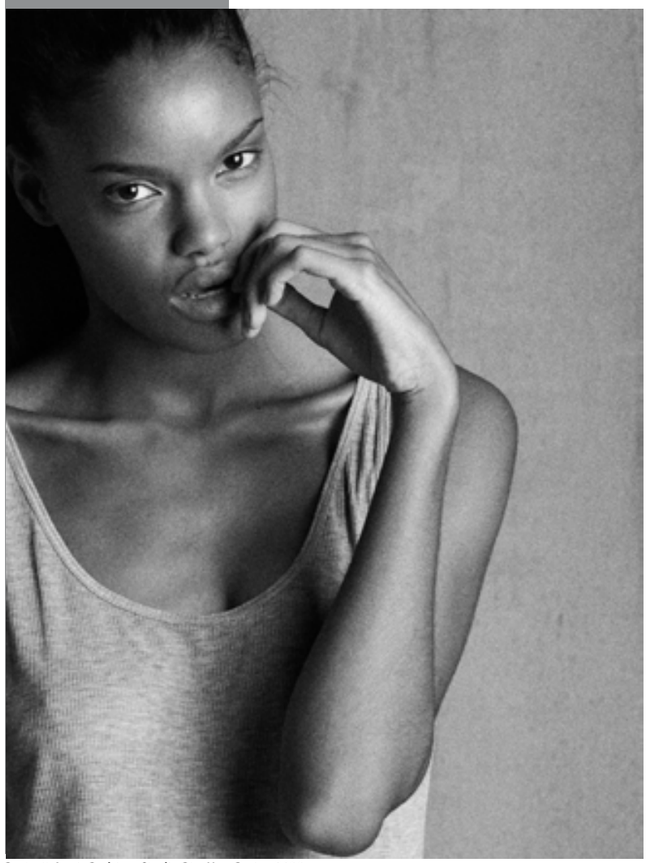
Syndicat viticole de Pomerol

Anaëlle Le Roy

Originaire de la région bordelaise, Anaëlle Le Roy a obtenu son premier appareil photo à la sortie du collège. Une vocation précoce dont l'origine se trouve dans les albums de voyage réalisés par son père et qu'elle compulse avec gourmandise durant son enfance et son adolescence. Après des études de graphisme, la jeune femme intègre finalement le studio parisien Pin-Up, spécialisé dans la photo de mode. Assistante de pointures comme David Bellemere, Ward Ivan Rafik ou Joan Braun, elle peaufine son bagage technique avant de consacrer une année à voyager à travers l'Asie et l'Océanie. L'occasion, pour elle, de développer son goût pour l'authenticité, le naturel et l'épure qu'elle résume dans ce leitmotiv : « révéler la beauté des gens et de la nature sans les transformer. »

À Pomerol, elle présente deux séries différentes dans un style brut et intemporel en noir et blanc, qui ne sont pas sans évoquer les photographes de son panthéon personnel : Irving Penn, Richard Avedon et Peter Lindbergh. La première série se présente sous la forme de diptyques juxtaposant un portrait et un paysage, dans un format classique 30x40 cm. « J'ai voulu utiliser la technique du champ-contrechamp et jouer avec l'effet Koulechov, qui influence notre perception en insufflant une charge émotionnelle à une image relativement neutre », explique-t-elle. Un procédé de montage grâce auquel un paysage, à côté d'un visage exprimant la tristesse, paraîtra mélancolique. La seconde série, également constituée de diptyques, propose, côte à côte, des portraits et des natures mortes éclairés de la même manière et jouant sur des contrastes ou des similitudes.
Coté projets, Anaëlle Le Roy repartira au Japon après le Printemps photo, puis regagnera la capitale pour zoomer sur les Jeux Olympiques.

« Révéler la beauté des gens et de la nature sans les transformer… »


Portrait Anais Pedri au Studio Pin-Up - Paris - 2011

Nature morte n°2 - 2018

Cap Ferret - Août 2023

Maya Paules, *un bonheur si fragile…*

Mairie de Pomerol

Maya Paules

Native des Pyrénées Atlantiques, Maya Paules a rapidement éprouvé l'envie de voir de nouveaux horizons. À 24 ans, direction l'Amérique du Sud, d'abord au Venezuela puis en Argentine. Suivant une formation de directrice photo à l'Université du Cinéma de Buenos Aires, cette admiratrice de Sally Mann et de Nan Goldin profite de son temps libre pour arpenter les rues de la capitale avec son Rolleiflex et y réaliser une série de portraits. Un goût pour l'humain qui ne la quittera pas, avec une prédilection pour les sujets sociaux et une fibre écologique de plus en plus prégnante, qu'elle exploitera après son retour en France en 2012.
La série « Solastalgia », réalisée pendant le premier confinement, montre bien cet entremêlement de l'intime et du politique dans des clichés reflétant l'atmosphère de cette période, où l'angoisse et l'inquiétude finissaient par contaminer les moments de joie passés avec ses deux enfants. Comme si la réalité était perçue à travers un filtre… Pour elle, il s'agira d'une photo radiographique de ses poumons reçue le premier jour du confinement, suite à un cas de tuberculose dans le lycée où elle enseigne. C'est littéralement à travers elle qu'elle photographiera son quotidien dans une veine plasticienne « qui s'intéresse à l'accident, au grain, au rapport brut et brutal avec l'image ».
Mais ces deux mois de réclusion forcée ont surtout fait ressurgir en elle un sentiment d'urgence lié à l'environnement : « À ce moment-là, je venais d'apprendre que la forêt de mon père, celle où j'ai passé mon enfance, allait être rasée au profit d'une route à 90 millions d'euros, et qu'un pont pharaonique devait être construit sur les berges du gave qui m'ont vue grandir. Le néologisme "Solastalgia" s'est imposé à moi pour définir la mémoire de ces lieux avant leur destruction. C'est pour moi une façon de conjurer l'effondrement qui vient. »
Cette série a donné lieu à un livre paru chez Bis Éditions en collaboration avec le poète Benjamin Alexandre.

Solastalgia

« Solastalgia, c'est pour moi une façon de conjurer l'effondrement qui vient. »

Solastalgia

« Malgré le triomphe des Reflex, Leica a souhaité poursuivre sa fabrication d'appareils à visée télémétrique. »

Pascal Peyrot, *Télémétrie, le plaisir de la mise au point…*

Syndicat viticole de Pomerol

Pascal Peyrot

« Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, tous les appareils photo étaient télémétriques. » C'est le collectionneur Pascal Peyrot qui le dit. Télémétrique… ? « Oui, le principe du télémètre est assez simple : il mesure la distance entre le capteur de l'appareil photo et le sujet qui est dans le viseur. Quand on tourne l'objectif, on voit deux images qui se déplacent, jusqu'à se superposer, signe que la mise au point est faite ! » Puis les Japonais ont inventé le fameux « Reflex », permettant de voir directement dans le viseur l'image issue de l'objectif. On connaît la suite…

Dans son impressionnante collection, qui compte plus d'un millier d'appareils, cet habitué du Printemps Photo possède tout ce qui se fait en matière de télémétrie, notamment la fameuse série des Leica M produits à partir de 1954. *« Malgré le triomphe des Reflex, Leica a souhaité poursuivre sa fabrication d'appareils à visée télémétrique ne possédant pas d'autofocus. C'est mythique ! Pour les photographes qui veulent maîtriser leur mise au point, c'est idéal. »*

Parmi la cinquantaine d'appareils présentés pour cette exposition, Pascal Peyrot souhaite également mettre en avant des appareils français, histoire de rappeler que le télémètre est une invention hexagonale. Alors, si le public pourra bien admirer le légendaire Leica M3, aujourd'hui encore côté à 2000 euros, ainsi que des Nikon, des Canon et des Speed-Graphic dignes de l'époque d'Al Capone, il découvrira également *« le plus beau télémètre qui ait jamais existé »* : le Foca URC produit à 2000 exemplaires. Une vraie pièce de collection !

Les éditions Confluences : *30 ans de complicité avec la photo…*

*Avec **Éric Audinet**, éditeur et **Éric Cron**, auteur du livre*
Manifestations, Bordeaux, 2018-2021
samedi 23 mars à 10 h,
Maison des associations de Pomerol

Éric Audinet

Éric Cron

Les éditions Confluences ont été créées au mois de juillet 1994 à Bordeaux. Au catalogue, de la littérature générale, mais aussi des ouvrages sur le patrimoine de la Nouvelle-Aquitaine et sur la photographie. La première collection, intitulée « la Forme d'une ville », réunissait d'ailleurs à chaque fois un écrivain et un photographe à propos d'un quartier de Bordeaux. Pendant dix ans, Éric Audinet, en coédition avec le Parc naturel régional des Landes de Gascogne et avec une équipe de spécialistes, s'est également attelé à éditer les œuvres complètes du folkloriste et photographe Félix Arnaudin. Parmi les titres emblématiques qui ont jalonné ces trente années, se glisse aussi la trilogie Cèpes, Chasseur Cueilleur et Pêcheur réalisée avec Jean-Luc Chapin, photographe à l'Agence VU, pour un travail commun autour du paysage et de la question du sauvage.

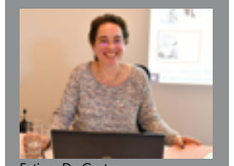
En septembre 2021, un document assez rare est paru à la suite d'un projet d'Éric Cron, documentariste et directeur du Service Régional de l'Inventaire et du Patrimoine de la Nouvelle-Aquitaine, qui a suivi et photographié les Gilets jaunes et les autres manifestants à Bordeaux. Sobrement intitulé Manifestations, Bordeaux 2018-2021, l'ouvrage se situe à la frontière de l'enquête et du témoignage d'une expérience, avec des photographies saisissantes prises sur le vif, dans cette ambiance si particulière des « manifs ».

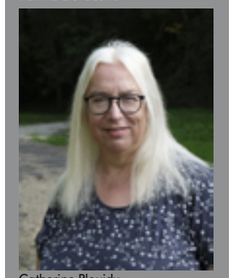
« L'idée n'était pas forcément de documenter méthodiquement l'histoire du mouvement, précise Éric Cron, mais plutôt de mettre en images les interactions, les sensations et les modalités infiniment diverses issues de cette liberté d'expression et d'actions qui fonde une société, celle de dire non, de rêver à un autre modèle. » Suivant le cortège qui investissait des lieux ayant tous une charge symbolique particulière, de la place de la Bourse, emblème de la ville Unesco, aux rues commerçantes concentrant ce marché universel auxquels certains n'avaient pas accès, le photographe, malgré son immersion au plus près de l'action, a préféré tenir à distance le risque de focaliser sur la violence : *« Il ne fallait pas se laisser submerger par la tentation de réaliser une image sensationnelle et par la fascination que peut susciter la folie humaine. Je ressentais bien souvent le désir de m'éloigner du front pour aller chercher d'autres expressions, celles-là mêmes qui fondent la richesse et la diversité de ces manifestations… »*

Fatima De Castro et Catherine Plouidy, *Les deux Nadar*

Samedi 23 mars à 15 h,

Maison des associations de Pomerol


Fatima De Castro


Catherine Plouidy

Le nom Nadar est le plus souvent associé au prénom Félix. Considéré comme le premier grand portraitiste qui a immortalisé les célébrités du XIXe siècle que sont les Baudelaire, Hugo, Nerval, George Sand, il a laissé son empreinte dans tous les manuels scolaires. Est-ce pour cette raison que son fils Paul reste à l'arrière-plan, comme si le fait d'être « fils de » devait délégitimer l'ensemble de ses travaux photographiques ? Pourtant, si le père fonde en 1855 le célèbre atelier parisien de la rue d'Anjou, il n'hésitera pas à en laisser la charge, dès 1887, à son fils, qui le tiendra d'une main de maître jusqu'à sa mort en 1939. Soit pendant plus d'un demi-siècle !

Son style, alors, ne serait-il qu'un pâle copié-collé de celui de l'illustre Félix ? Pas du tout, comme le souligne Fatima De Castro : « Si les portraits de Félix sont marqués par une grande sobriété et un sens de l'épure, ceux de Paul sont au contraire très théâtralisés, témoignant de son goût pour la comédie que lui a transmis son père. Dans ses photos, ce qui domine, c'est une joie de vivre débordante. Avec Catherine, nous sommes véritablement tombées sous le charme de l'univers singulier de Paul, et il nous est apparu nécessaire de le mettre à son tour dans la lumière. »

Si le voyage photographique de Paul au Turkestan russe, en 1890, a fait l'objet de nombreuses publications, sa passion pour le spectacle est moins connue. C'est pourtant elle qui permet d'ouvrir l'atelier au monde du théâtre qui y prend, dès lors, une place prépondérante, quand bien même le style « paternel » pour les portraits civils est maintenu. Et c'est également elle qui lui a permis de nouer des liens étroits avec des personnalités hors-norme comme Sarah Bernhardt, véritable égérie du studio Nadar, qu'il réussira à photographier dans l'intimité de son domicile parisien.

« Dans les photos de Paul, ce qui domine, c'est une joie de vivre débordante. »

Fatima de Castro est chargée d'études documentaires à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP) depuis 2003. En 2019, elle a rejoint le département de la photographie où elle a la charge d'inventorier et de mettre en ligne sur la base Mémoire les fonds photographiques conservés par l'établissement.

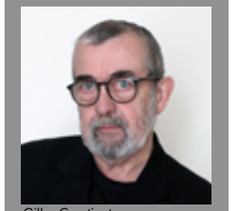
Catherine Plouidy est photographe à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP). Technicienne d'art chargée de la numérisation des fonds photographiques, elle travaille depuis des années sur le fonds de l'atelier Nadar dans les arcanes duquel elle est chargée de guider les chercheurs.

Ils font le «Printemps», les conférences
Maison des Associations
Edition 2024

Gilles Courtinat, *Intelligence artificielle et photographie*

Samedi 23 mars à 16h30,

Maison des associations de Pomerol


Gilles Courtinat

La technologie génératrice d'images grâce à l'intelligence artificielle, qui permet de produire des images d'un photoréalisme saisissant en fournissant une suite de mots-clés à une interface informatique, a connu un développement rapide et retentissant, avec des enjeux financiers colossaux, comme en témoigne la récente enveloppe de dix milliards de dollars que Microsoft a allouée à son partenariat avec OpenAI. Il est aujourd'hui possible de créer des images qui ont quasi l'apparence de photographies dans un délai et pour un coût minimes. Cela ne va pas sans soulever autant de promesses que d'interrogations.

Si, dès demain, il devient très facile d'illustrer un rapport annuel, de réaliser la photo qui cadre bien avec un article ou de produire pour pas cher le visuel d'une prochaine campagne publicitaire, pourquoi alors s'adresser à un illustrateur ou à un photographe professionnel ? Danger pour certains, opportunité pour d'autres, mutation des métiers de l'image, nouvel outil à conquérir, droits d'auteur, souci des biais et des usages frauduleux, de multiples questions se posent. A-t-on ouvert la boîte de Pandore sans avoir conscience des répercussions, ou est-ce un réel progrès au service du processus créatif ?

Refusant de céder à une vision pessimiste, Gilles Courtinat se veut avant tout pragmatique : « Quand la photographie a été inventée, certains prophétisaient la fin de la peinture. En fait, ce fut seulement la fin d'une certaine peinture : celle des portraits et des paysages réalisés pour la bourgeoisie. Ce qui s'est passé, c'est que les peintres ont dû se remettre en question et que la photographie a fait évoluer leur art. Je pense qu'il se produira la même chose avec l'IA génératrice d'images, qui va à son tour bouleverser la donne… Ceux qui sauront se montrer véritablement créatifs parviendront à tirer leur épingle du jeu. »

« L'IA génératrice d'images va faire évoluer la photographie. »

Gilles Courtinat découvre très tôt la photographie et sa carrière professionnelle sera majoritairement orientée en ce sens : correspondant-photographe à Ouest-France, responsable des archives à l'agence photo Viva, chef du service photo à L'Usine Nouvelle et Fortune France, iconographe free-lance pour la presse et l'édition, éditeur photo à Libération, directeur des formations multimédia au CFPJ (Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes), directeur de l'achat d'art chez Publicis-Consultants, cofondateur de touslesjourscurieux.fr et de la revue Like, aujourd'hui journaliste indépendant et collaborateur du site www.loeildelinfo.fr.

Printemps Photographique Pomerol

Depuis la naissance du « Printemps » photographique de Pomerol en 2010, de nombreux talents ont honoré Pomerol de leur présence, souvent amicale. Ainsi peut-on citer parmi eux :

François et Nancy Le Diascorn, Florence Ertaud, Giuilia Frache, Bruno Martin, Matthieu Rivallin, Gilles Désiré Dit Gosset, Patricia Morvan, Olivier Brillanceau, (Directeur général de la SAIF), **Christine Spengler, Georges Bartoli** (Divergence Images), **Ludovic Vauthier, Marc Dekeister, Pascal Peyrot, Jane Evelyn Atwood** (Agence VU'), **Xavier Lambours, Hugues de Wurstemberger, Claude Almodovar** (Divergence), **Robert Terzian** (Divergence), **Christian Bellavia** (Divergence), **Françoise Denoyelle** (universitaire, historienne de la photographie), **Pierre Ciot** (vice-président de la SAIF), **Ronan Guinée** (chargé de collections à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine), **Didier Daeninckx, Pierre Assouline, Magali Jauffret** (journaliste, critique, auteur), **Alexandra Lebon, Brigitte Patient** (journaliste à France Inter), **Jean Gaumy** (Agence Magnum), **Jacques Graf (Divergence), Marie Dorigny, Denis Dailleux** (Agence Vu), **Claudine Doury** (Agence VU'), **Antoine Dumont** (Divergence), **Patrick Durand** Sygma, **Frédéric Desmesure** (Signatures), **Eric Boissenot, Fernand Michaud, Emmanuel Françoise, Philippe Roy, Pascal Peyrot,** collectionneur, **Emmanuel Françoise, Mélanie-Jane Frey, Odette Michaud, Richard Dumas** (Agence Vu'), **Vincent Leloup** (Divergence), **Georges Merillon** (Divergence), **Jean-Claude Coutausse** (Divergence), **Eric Franceschi** (Divergence), **Ulrich Lebeuf** (Myop), **Alain Noguès** (Agence Sygma), **Julien Hekimian** (Getty), **Jean-Claude Lemagny** (Conservateur général honoraire à la BNF), **Steeve Luncker** (Agence VU'), **Anne Rearick** (Agence VU'), **Anne Birolleau** (Conservateur général à la BNF), **Sabine Weiss, Jacques Langevin** (Sygma), **Marc Garanger, Armelle Canitrot** (La Croix), **Benoît Gysembergh** (Paris-Match), **Sonia Sieff, Gilles Coulon** (Agence Tendance Floue), **Guillaume Cuvillier** (Journaliste), **Christel Jeanne** (Divergence), **Frédéric Lallemand, Johan Berglund, David Helmann** (Corbis-Sygma, Zuma), **Philippe Loparelli** (Agence Tendance Floue), **Françoise Huguier** (Agence Vu'), **Jean-Luc Chapin** (Agence Vu'), **Nathalie Loparelli** (Atelier Fenêtre sur cours), **Brigitte Ollier** (Libération, Arts Press, Connaissance des Arts), **Gilles Mora** (Enseignant, éditeur, ex-directeur des Rencontres Photo d'Arles), **Guillaume Binet** (Agence Myop), **Patrick Zachmann** (Agence Magnum photos)

Les photos de ce dossier de presse pourront être utilisées par la presse uniquement dans le cadre de la treizième édition du printemps photographique de Pomerol.
Il est obligatoire de mentionner la légende de l'image
ainsi que le nom de l'auteur accompagné du nom de son agence.
ex: Photo : Patrick Zachmann / Agence Magnum . 1982. Shooting of the film «Liao Zhong Kai» by Tang Xiao Dan.

Ils ont fait le «Printemps»

Patrick Zachmann, 2018

Jean-Claude et Anne Lemagny, 2011

Sabine Weiss, 2011

Marc Garanger, 2011

Françoise Huguier, Agence Vu', 2013

Anne Rearick, 2018

Richard Dumas, Agence Vu', 2015

Gilles Désiré dit Gosset, directeur de la MPP

Denis Dailleux, 2016

Bernard Descamps et Georges Mérillon, 2017

Françoise Denoyelle, 2020

Intronisation des invités, Château Clos-du Clocher, 2021

Exposition André Kertesz, 2021

Sandrine Sartori et Gilles Désiré dit Gosset, 2021

Conférence de Richard Kalvar, agence Magnum, 2021

Exposition André Kertesz, 2021

Exposition Christophe Goussard, 2022

Pascal Peyrot présentant sa collection, 2023

Florence Ertaud, MPP, et Matthieu Rivallin, MPP, 2022

Jean-Philippe Toussaint, mai 2022

Ils ont fait le «Printemps»

Exposition Bernard Brisé, 2022

Nathalie Meindre, ADAGP, 2022

Christine Spengler, 2023.

Intronisation des photographes
au château Certan de May, 2023.

Conférence Alain Keler, 2022

Matthieu Rivallin, conférence René Jacques, 2022

Intronisations, Hospitaliers de Pomerol au
Château Clos du Clocher, 2022

Conférence Jean-Philippe Toussaint, 2022

Conférence Guillaume Herbaut, 2022

Exposition André Kertesz, 2021

Printemps Photographique Pomerol

la culture avec la copie privée

la saif
Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe

Association Images et Lumière

Mairie de Pomerol
05 57 51 12 94
www.mairiedepomerol.fr

Syndicat Viticole de Pomerol
05 57 25 06 88
www.vins-pomerol.fr

Contacts :
Isabelle Barreau, Secrétaire de l'association Images et Lumière : *06 83 62 99 45*
Marie Reilhac-Durantou : *07 78 05 48 68*
Dominique Vayron : *06 62 48 42 03*

www.printempsphotographiquedepomerol.com
www.mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr

Vignobles Boidron - Château Beauregard - Château Bonalgue - Château Bourgneuf - Château Certan
Clos du Clocher - Château Gazin - François Janoueix - Château La Croix - Château Lafleur
Château L'Eglise-Clinet - Château Le Moulin - Château Mazeyres - Clos René - Château du Tailhas

denis@durantou.com

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

MPP MÉDIATHÈQUE DU PATRIMOINE ET DE LA PHOTOGRAPHIE

Château Certan
Le Mazy de Certan

SOUCHON RÉCEPTION

TONNELLERIE VINCENT DARNAJOU ARTISAN

LIS33 Imprimeur CRÉATEUR TOURNEVILLE

LA CALI L'AGGLO RIVE DROITE DE BORDEAUX

L'Orient DEPUIS 1861

SAP PUBLICITE UN SAVOIR-FAIRE APPARENT

AQUITAINE BANQUE ET ASSURANCES

C.C.S.O.

Bourrassé
Créateur de solutions de bouchage en Liège